Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 20 (1990)
Heft: 4

Artikel: Histoire vécue : une fille libérée
Autor: Landier, Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829195

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

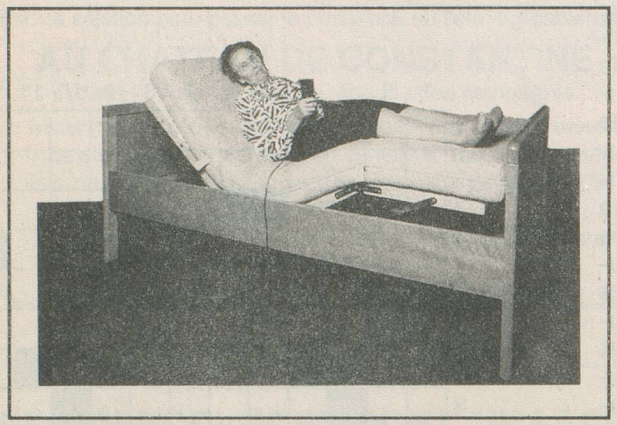
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE LIT "CONFORT TOTAL" ENFIN CHEZ SOI



Sommier à lattes mobiles équipé de deux moteurs éléctriques déparasités pour la mobilité totale de la tête et des pieds

Sommier, matelas Bico adéquat et cadre de lit 90 x 190

seulement: Fr. 2'100.-

livrable dans toutes les dimensions

vendus aussi séparément livraison franco domicile

P.Benoit et Cie Maillefer 25/29 2006 Neuchâtel

Tél: 038/30 48 78 Fax: 038/31 96 79

Le Rideau Net

NETTOYAGE DE RIDEAUX

Service à la clientèle

Claudine Steffen
Moulin du choc
1122 Romanel/Morges
Tél. 021/869 96 30 Privé 861 30 14

Réparez votre dentier vous-même!

– impeccable
du point de vue technique
et durable!
Indispensable
pour les voyages
et pendant les vacances.
Pour votre sécurité!

BONY*PLUS*®

Dans les pharmacies et les drogueries.

L'expérience de la vie prend parfois des chemins dont les détours sont inattendus. Ainsi, par exemple, l'histoire – vraie – de ce grand-père, qui s'est récemment déroulée en Suisse romande et que l'auteur de ce récit a fidèlement reproduit à l'intention de nos lecteurs. Ceci s'est passé en Suisse romande...

HISTOIRE VÉCUE

Elle voulait à tout prix se débarrasser de son père: ne plus le voir, ne plus l'entendre; ne plus répondre à ses lettres, ne plus lui parler au téléphone, ne plus y penser. Quand elle le voyait poindre au bout de la rue, elle changeait de trottoir ou faisait demi-tour en courant.

Cela faisait des années que Paul, son père, lui demandait pourquoi, qu'elle était la faute, l'erreur qu'il avait commise à l'égard de cette fille qu'il avait tant aimée, tant choyée, pour laquelle il avait changé de pays, de situation, afin de la mettre à l'abri des soucis matériels. Elle avait été en fait très gâtée.

Bien sûr sa mère avait quitté leur maison il y a quelques années, l'employeur de son mari ayant fait faillite. Comment expliquer à une gamine, à peine adolescente, ce que signifiaient les mots récession, chômage, âge trop avancé; elle avait pris parti totalement en faveur de sa mère. Traitant son père avec mépris: lui, qui les aimait toujours, avait choisi de rester calme, bon pour qu'ils gardent de lui, un souvenir joli. Ce qui n'était pas facile, car la fille à l'instar de la mère, raccrochait dès qu'elle reconnaissait au téléphone la voix de son père. Au début elle répondait, entamant un long monologue fait de récriminations, de reproches, sans jamais laisser le père lui répondre puis raccrochait.

Paul s'efforçait de garder son calme. Les rares fois qu'elle acceptait de s'asseoir dans sa voiture, sous n'importe quel prétexte, elle reprenait la parole et recommençait ses reproches, ses commentaires acerbes: elle n'était pas bien dans sa peau. Puis elle concluait, empoignant soudain le frein à main avec frénésie, elle bloquait la voiture de son père et s'échappait par la portière, au risque de provoquer de sévères collisions: un jour elle avait claqué la porte avec une telle violence que la vitre se brisa en mille mor-

Fam. Gabriel et Ursula Grichting
Tél. 027/61 12 27, télex 472 018
3954 Loèche-les-Bains

HÔTELS

BADNER-HOF + GRICHTING

CH-3954 LOÈCHE-LES-BAINS – VALAIS – SUISSE

Thérapie et bain dans la maison, bar, rôtisserie, cheminée au feu de bois, suite avec salon et cheminée, TV, radio, téléphone, cuisine, balcon, accès souterrain aux bains Saint-Laurent et Badner Hof. Avril, mai, juin, prix spécial.

Une fille libérée

ceaux; c'était en janvier, il faisait froid. Son père venait de l'inviter dans un bon restaurant.

L'indépendance

Puis elle déménagea, encouragée par sa mère qui s'était lassée de son caractère à l'emporte pièce, dans un joli studio. Elle n'y invita d'ailleurs jamais son père, trop petit prétexta-t-elle. Elle s'inscrivit alors à l'armée, devint «soldate»; intelligente, elle s'assouplit, par force et se mit à écrire à son papa, heureux et fier d'elle. Comme elle avait réussi un excellent bac, l'un des meilleurs de la ville, elle trouva facilement un emploi dans une banque. Où elle rencontra l'homme de sa vie, dont elle se mit à parler avec enthousiasme à son père. Paul se sentit alors renaître, persuadé qu'il était révolu, le temps où il allait parfois, avec appréhension, la chercher à la sortie de ses cours, il y était reçu par un véhément: «je t'interdis de venir me chercher à mon école, c'est mon domaine».

Paul ouvrit ses bras au jeune homme, heureux de constater l'évolution combien naturelle de son enfant: il les invita derechef dans sa petite maison du Midi, content de faire la connaissance d'un jeune homme sensible et intelligent: qui remplacerait quelque peu le fils qu'il n'avait jamais eu, le frère qui lui avait toujours manqué; et c'est avec joie qu'il fit don au jeune couple d'une table, de quelque vaisselle et argenterie, n'ayant plus rien d'autre à offrir. Les jeunes gens trouvèrent un appartement, s'installèrent, et... n'invitèrent jamais le père chez eux: comme si la jeune femme, un peu jalouse, craignait de voir «son homme» fraterniser avec son père, qui s'était réjoui en homme simple qu'il était.

Un petit-fils!

Le rêve de Paul de retrouver une famille s'effrita: il tomba dans un état dépressif de plus en plus fréquent. Jusqu'au jour où sa fille, imprévisible et aimable lui annonça qu'elle attendait un bébé. Cette nouvelle lui rendit goût à la vie: réunissant ses maigres économies de retraité, il acheta de beaux animaux en peluche qu'il déposa à la veille de Noël, derrière leur porte. Car ils ne lui ouvraient pas. Comme des spécialistes lui avait affirmé qu'une jeune femme devenant mère se transformait, gagnant en beauté, en sérénité, en générosité, il gardait bon espoir de voir ses relations familiales s'améliorer. Paul s'imaginait déjà en train de pouponner, de changer des couches, de préparer un biberon; car ayant élevé trois filles il avait appris à faire tout cela, se trouvant souvent seul avec elles. Ne lui avait-on pas reconnu un vrai sens maternel? Téléphonant un peu au hasard à la clinique, il apprit que l'enfant venait de naître, un superbe garçon; il sauta dans sa voiture, couvrit les 500 km qui le séparait du petit, rencontra sa fille un peu surprise mais aimable, et ils admirèrent ensemble l'enfant qui était beau, évoquant le jour ou sa mère était née dans une île des Antilles, au milieu d'enfants de couleur parmi lesquels elle faisait comme une tache claire.

Cette visite n'eut pas de suite: on ne l'invita pas, on le remercia pas de ses cadeaux, si coûteux pour lui, il retourna chez lui, attendit: il ne quittait pas sa maison avant midi dans l'espoir que le facteur lui apporterait une lettre, ne sortait plus le soir dans l'espoir d'un coup de fil: il avait reçu un faire-part, comme tout le monde, c'était tout.

Fin de non-recevoir

Paul vivait donc seul, sans compagne, sans amis; la femme qu'il aimait était partie. Un jour qu'il était plus découragé que de coutume, la question lancinante «pourquoi» l'avait mené jusqu'à un bureau très officiel où il avait demandé si un grand-père pouvait être privé de son petit-fils? Car que voulez-vous qu'il fît, un grand-père, d'autre, sinon cajoler son petit-fils puisqu'il en avait désormais le temps?

Sa fille comme son gendre, refusèrent de le rencontrer pour ouvrir enfin le dialogue qu'il espérait depuis longtemps, car il les croyait justes, intelligents. Ils produisirent un avocat qui transcrivit une liste de griefs fantaisistes, qui leur coûta cher et envoya une jeune stagiaire sans expérience familiale qui conclut qu'il n'y avait aucune raison de le laisser voir son petit-fils, même cinq minutes, lorsqu'il lui arrivait de passer par la ville.

Dans ce pays préservé, à l'abri des drames et des conflits de ce monde, un couple de jeunes trop gâtés, faisant fi des règles élémentaires de civilisation, pouvait dire non à un grand-père débonnaire, mais peu argenté et pour cause! Qui essaya pendant quelques mois encore, d'écrire, de téléphoner, en vain. Un jour que Paul réussit à garer sa vieille voiture au centre de la ville près de la maison de sa fille, il rencontra son gendre avec lequel il n'avait jamais eu que des mots aimables, qui le menaça, un gentil garçon pourtant: «si vous continuez à traîner dans ce quartier, je vous enverrai les flics qui vous expulseront.»

Venant de la bouche d'un étranger naturalisé, celui lui fit mal, très mal. Paul retourna chez lui, attendant – il se sentait dans la peau d'un condamné – des nouvelles officielles. Il aimait sa fille et se sentait navré par la tournure prise se consolant de savoir qu'elle était heureuse. Pourtant quelque part en lui, il se disait que des gens vraiment heureux, ne font pas d'histoires dans une telle situation. Quand des relations, autrefois communes, interrogeaient sa fille elle répondait: «Mon père m'a traînée en Justice, mon propre père, vous rendez-vous compte? Il a fallu que je prenne un avocat!!!» Paul lui, pensait tristement: «Si elle m'avait ouvert la porte du petit» on n'en serait pas arrivé là.»

Jean Landier